

d'impudents personnages qui se moquent du voisinage de l'homme, font des grimaces aux promeneurs, et même parfois tâchent de leur faire des tours. Témoin ceux que j'ai rencontrés un jour dans un des chemins de Naini-Tal, à quelques pas d'un *bungalow*. Je flânais innocemment au petit galop de mon poney, quand tout à coup je vois une grosse pierre tomber sur la route, rebondir et tomber sur le précipice.

Deux ou trois cailloux plus petits ne tardèrent pas à suivre le premier. Je crus d'abord qu'un éboulement allait se faire et je levai les yeux vers les roches escarpées du haut desquelles ces pierres venaient de tomber. Aussitôt, je sus à quoi m'en tenir. Il y avait là toute une assemblée de langours en belle humeur, dont trois ou quatre s'évertuaient à pousser en avant un gros fragment de quartz dont ils voulaient sans doute faire un projectile à mon adresse. Je mis pied à terre, et, ramassant le premier galet près de moi, je ripostai bravement, avec le plus brillant succès d'ailleurs; car à peine avais-je ouvert le feu qu'une troupe s'esquiva en bondissant de roche en roche et d'arbre en arbre. C'était un plaisir de les voir sauter. Les mères de famille surtout m'ont pu d'admirables gymnastes. Elles faisaient des bonds prodigieux sans lâcher leurs maris, qui les tenaient embrassées. Une fois en sûreté sur les plus hautes branches des arbres voisins, messieurs mes langours se mirent en frais d'éloquence pour exprimer avec force gestes et contorsions combien ma conduite leur semblait répréhensible.

— Une très-curieuse expérience médicale va être prochainement faite à Paris.

Les membres de l'Académie de médecine seront mis à même de tâter télégraphiquement le pouls de divers malades.

Tâter n'est pas exact, disons plutôt qu'ils le verront.

Ces expériences sont la répétition de celles qui ont été faites le mois dernier à Salem (Etats-Unis). Un médecin célèbre, le docteur Upham, a fait voir à ses auditeurs le pouls de malades couchés dans le moment même à quatorze milles de là, dans le City hospital de Boston.

Un fil télégraphique mettait l'hôtel en rapport avec la salle des cours, et, en même temps que les battements du cœur transmettaient automatiquement le courant, ces battements étaient rendus visibles au moyen d'un rayon de lumière de magnésium vibrant sur le mur de la salle des cours.

L'appareil ayant été d'abord appliqué à l'arrière d'un homme bien portant, le rayon de lumière vibra soixante fois à la minute. Vint ensuite un individu bien portant encore, mais irritabile: les vibrations se répétèrent quatre-vingt-dix fois en une minute.

Ce sont ces expériences qui vont être reprises à Paris.

— Ceci s'adresse aux maîtres d'hôtel, qui n'ont qu'à se mêler :

Un voyageur qui a déjà joué le même tour dans plusieurs villes des environs, se présente à l'heure du dîner, demande une chambre; mais, désirant dîner immédiatement, s'informe si le maître d'hôtel, aussitôt ce repas terminé, pourra mettre à sa disposition un garçon pour aller avec lui prendre ses bagages à la gare voisine; il suffira d'une voiture à bras pour rapporter les deux ou trois colis.

Naturellement, le maître d'hôtel s'empresse d'introduire à la table d'hôte le voyageur, qui dîne à l'aise, puis, file et va chercher ses prétendus colis à la gare, avec un garçon et une voiture.

Le garçon ne peut quitter la voiture: il attend un quart-d'heure, une demi-heure son voyageur qui, bien entendu, ne reparait plus.

— Il y avait, à Bobino, un brave garçon, mort aujourd'hui, qui se nommait Dupuis. Un soir, jouant le rôle de François I^{er} dans je ne sais plus quelle pièce, Dupuis avait à dire cette phrase: « Misérable ! tu ne mourras jamais que par le poignard et le poison. »

Le malheureux acteur se trompa et déclama imperturbablement: « Misérable, tu ne mourras que par le poignard et par le poignou ! »

yeux noirs pleins de douceur et où brillait encore quelque flamme, une figure belle encore, quoique près d'un siècle l'eût bronzée au soleil de tant de moissons et aux bises glaciales de tant d'hivers.

Elle portait toujours la même robe de serge grossière bleu foncé, toujours le même grand bonnet bien blanc, les mêmes boucles d'oreilles en argent pur, autrefois son cadeau de fiançailles; elle était toujours chaussée de sabots et marchait appuyée sur un bâton de frêne.

Née au Val-Dieu, elle y avait vécu, s'y était mariée, et y avait toute sa vie travaillé dur, n'étant jamais allée à plus d'une lieue de là, et pour un jour au plus.

Aussi aimait-elle son hameau avec passion; le monde au-delà n'était rien pour elle; à peine savait-elle s'il existait. On ne lui avait appris ni à lire ni à écrire; elle avait toujours dit la vérité, élevé honnêtement sa famille et remercié Dieu. — Toujours!... même quand, au milieu d'un rude hiver, après la mort de son mari, sans travail, elle s'était vue souffrant la faim avec cinq enfants à nourrir et à vêtir; elle le remerciait encore aujourd'hui, que ses cinq fils étaient morts avant elle, et qu'elle n'avait plus, de toute sa race, qu'un survivant, son petit-fils Bernadou.

Oh! la vie pour elle n'avait pas été douce.

Ses parents étaient très-pauvres, son mariage avait à peine amélioré sa position; elle avait toute sa vie travaillé aux champs, houvant et sarclant, faisant les moissons, portant le bois, conduisant les mules, et se levant chaque matin à la première lueur de l'aurore. Elle avait connu les maladies et la faim, toutes les misères terrestres... mais maintenant, dans sa vieillesse, elle jouissait de la paix.

— Ohé! le poissard! ohé! le poignou! cria une voix de la galerie, au milieu des rires de la salle.

Dupuis ne se troubla pas. Il s'avança sur le devant de la scène, et, faisant de ses mains, qu'il porta à son front, une sorte d'abat-jour, il se mit en devoir de chercher du regard l'insolent qui l'avait interrompu.

— Ohé! le poissard! ohé! le poignou! répéta la voix railleuse.

Dupuis, cette fois, découvrit le mauvais plaisant.

— Tu sais, mon petit, lui dit-il, avec un air placide, quand l'acte va être fini, je vais monter là-haut secouer ton panier à crotin.

Puis, se retournant vers les seigneurs qui l'accompagnaient:

— Et maintenant, messieurs, dit-il majestueusement, chez la duchesse d'Etampes!

— Une amusante histoire racontée par un journal de Lyon:

M. X... devait se marier avec la fille d'un honorable officier ministériel.

Mais on sait que, pour la célébration du mariage religieux, il faut que chacun des conjoints exhibe un billet de confession.

M. X... voulait bien avoir le billet de confession sans confession. — Il eut une idée sublime. Il chargea un commissionnaire d'aller se confesser à sa place et de lui rapporter le fameux billet.

Le commissionnaire se rendit dans une église et s'approcha du confessionnal. Il se mit en devoir d'opérer une confession en règle. — Avoua-t-il ses péchés à lui ou ceux de son compère? inventa-t-il des péchés imaginaires? — Le secret de la confession ne permet pas de le savoir.

Quand tout fut fini, il demanda le billet, l'indispensable.

Mais il avait eu la naïveté d'annoncer son mariage avec la fille d'un officier ministériel.

L'union paraissait peu assortie au confesseur; celui-ci eut des doutes.

Il refusa le billet, et même un moment après des gardiens de la paix vinrent arrêter le pseudo-futur qui se confessait pour un autre.

— Un jugement de Salomon. — Six canards! en m'a volé six canards!

Tels sont les cris que poussait hier la femme X..., propriétaire, à travers le quartier qu'elle habite au bas Clignancourt.

Un gardien fut touché des clamours de cette femme. — Taisez-vous! la petite mère, lui dit-il, on va vous les trouver, vos canards.

Et avec un flair de chien courant, il tombait, au bout de cinq minutes, dans la basse-cour d'une voisine où la réclamante prétendit reconnaître ses volatiles.

— De quoi! ça! vos canards! regardez-moi donc l'œil, répliqua la commère, où sont y marqués vos canards? sur la tête ou sous la queue?

Mais l'autre femme n'en démontait pas.

— C'est mes canards, j'en mettrais ma main au feu, monsieur l'agent.

Le gardien, perplexe, se grattait le bout du nez. Puis, tout à coup:

— Choisissez-les, vos canards, nous allons bien voir.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

L'arbitre en prit trois à chaque main.

— A présent, par file à gauche, suivez-moi, dit-il.

Et les deux parties lui emboîtèrent le pas, en se fustigeant des yeux.

Arrivé à égale distance de leurs deux logis, le gardien, majestueux comme Salomon, lâcha les canards en prononçant ces paroles mémorables:

— Allez vous-en chez vous!

Les bestioles mises en liberté se précipitèrent à toutes pattes vers le domicile de la femme X...

— C'est bon pour une fois, dit le juge improvisé à la voleuse couverte de confusion, mais n'y revenez plus.

Et il s'éloigna à pas lents, le front illuminé d'une auréole.

Deux de ses fils étaient allés chercher fortune au Nouveau-Monde, et lui avaient laissé en mourant quelque argent. Elle avait une maisonnette, un champ, un petit verger et un cochon; elle se portait bien, et plus tard, laisserait tout ce bien à Bernadou. Depuis dix ans donc elle était heureuse, parfaitement heureuse, dans ce valon profond du Val-Dieu.

Bernadou était très-bon pour elle.

Ce garçon, comme elle l'appelait, avait vingt-cinq ans; c'était un vigoureux paysan, élancé, bien fait, avec les yeux bleus du Nord et une figure douce et franche. Du matin au soir il travaillait ses champs qui lui produisaient de quoi vivre; il habitait avec sa grand-mère, et la soignait avec un respect et une tendresse qui ne se démentaient jamais; ce n'était pas un grand savant, — lui aussi ne savait ni lire ni écrire; il croyait ce que lui disaient son curé et sa grand-mère, et il aimait ce sol qu'il n'avait jamais quitté depuis que ses premiers pas, au sortir du berceau, y avaient été guidés par Reine Allix.

Il avait évité la conscription, étant le seul soutien d'une femme de quatre-vingt-dix ans, et comme elle, il n'était jamais allé à une demi-douzaine de kilomètres, du lieu de sa naissance.

Quand on voulait faire voter Bernadou, et qu'il demandait à quoi son vote l'engagerait, l'on n'avait qu'à lui répondre:

« Il t'engagera à honorer ta grand-mère tant qu'elle vivra, à te lever avec l'alouette, à aller à la messe chaque dimanche et à être fidèle à ta patrie; rien de plus. »

Et il souriait, redressait sa taille robuste et s'en allait gaiement à l'urne du scrutin.

Affaire de Germiny.

Le 10 décembre dernier, un homme du meilleur monde, président de l'œuvre des cereles catholiques de Paris, vice président de l'œuvre du Sacré Cœur, M. le comte de Germiny, âgé de 35 ans, père de trois enfants, était surpris dans un réduit de nécessité, aux Champs-Elysées, à Paris, avec un jeune homme, presque un enfant, qu'on sut plus tard se nommer Chouard.

Observé pendant près d'une heure par quatre agents de la police des mœurs, qui surveillaient tout particulièrement cet endroit des Champs-Elysées, M. de Germiny fut arrêté avec Chouard dans des conditions telles qu'une poursuite a été exercée devant le tribunal de police correctionnelle. Il a comparu le samedi 23 décembre devant la 8^e chambre.

Les dépositions des agents des mœurs ont été acablantes et corroborées même par celle du commissaire de police auquel le prévenu, lors de son arrestation, avait fait des aveux. M. de Germiny s'est contenté de nier sa culpabilité et de soutenir ce système bizarre qu'il était venu là faire des études de mœurs!!!

Le tribunal n'a pas goûté cette explication et a rendu samedi dernier un jugement qui condamne M. de Germiny à deux mois de prison et deux cents francs d'amende. Le jeune homme qui avait été arrêté à raison des mêmes faits, a été condamné à quinze jours de prison.

Le tribunal a été vraiment très-indulgent.

Les Biens des Mineurs.

Le Gouvernement vient de présenter aux Chambres un projet qui a pour but de protéger les biens mobiliers des mineurs et des incapables contre l'infidélité ou la mauvaise administration des tuteurs.

Ce projet comble une lacune qui existait dans le Code civil. Quand ce dernier a été promulgué, les valeurs mobilières étaient à peu près inconnues. On ne prit donc à cette époque aucune garantie spéciale pour protéger les valeurs mobilières appartenant aux mineurs. Les actions de la Banque de France, celles des canaux d'Orléans et du Loing, seules valeurs industrielles qui eussent alors quelque notoriété, furent uniquement l'objet de garanties particulières.

Cette insuffisance de la loi mettait à la complète discrétion du tuteur la fortune mobilière d'un mineur ou d'un incapable.

Une jurisprudence beaucoup trop large avait même permis ensuite aux tuteurs de convertir de leur propre autorité les titres nominatifs appartenant à leurs pupilles en titres au porteur. On comprend qu'une fois cette conversion opérée, les tuteurs pouvaient disposer à leur gré de la fortune mobilière de leurs pupilles.

Cette situation, qui avait causé des ruines nombreuses, a attiré l'attention du Gouvernement, et M. Dufaure, ministre de la Justice, vient de présenter aux Chambres une loi qui a pour but d'arrêter les prévarications qui étaient facilitées par cet état de choses.

Le projet de loi comprend trois dispositions principales: l'une soumet à l'autorisation préalable du conseil de famille toute aliénation de valeurs mobilières appartenant à des mineurs ou à des interdits; l'autre assimile la conversion de titres nominatifs en titres au porteur à l'aliénation et exige les mêmes formalités; enfin, une autre disposition oblige les tuteurs à convertir, dans un certain délai, les titres au porteur appartenant aux mineurs en titres nominatifs. Dans le cas où cette conversion ne serait pas possible, eu égard à la nature de la valeur, le conseil de famille pourra autoriser l'aliénation à charge de remploi, ou prescrire le dépôt en mains tierces.

L'exposé des motifs reconnaît que la portée de la loi ne doit pas être limitée à ces dispositions expresses.

« Les considérations qui précèdent, dit ce document, ne s'appliquent pas exclusivement aux intérêts des mineurs et des interdits. Outre les tuteurs, il est de nombreux mandataires légaux, caratères et administrateurs qui ne peuvent aliéner que sous des conditions déterminées; il y a enfin certaines catégories de personnes dont la capacité est limitée par la loi. On ne doit pas songer à les énumérer dans le projet, car il faudrait résoudre sur plusieurs points du droit civil des questions délicates qui

Vous voyez qu'il était très-ignorant en ces sortes d'affaires, et Reine Allix, quoique fine et de bonne tête, n'était guère plus instruite sous ce rapport que le pauvre Bernadou.

« Vois-tu, » lui disait-elle souvent, « dans mon enfance, c'était le drapeau blanc qui flottait sur le château, bien. — On l'a fait descendre pour en mettre un rouge, puis celui-là tomba et il en vint un tricolore; il vint ensuite quelque'un qui avait des lys blancs à la main, et il rétablit le drapeau blanc; — mais avant la fin du jour, il tomba pour la seconde fois et fut remplacé par le tricolore. — Il y a des gens que je connais qui se tourmentaient beaucoup à cause de ces changements de drapeaux; pour moi, je ne pouvais comprendre ce que cela pouvait leur faire... le pain était toujours aussi cher, et le sommeil toujours aussi doux, quelle que fût la couleur qui flottait là-haut.

Bernadou, bien qu'il n'eût jamais vu que le drapeau tricolore, la croyait, comme du reste il croyait chaque parole qui tombait de ces lèvres bienveillantes.

Il n'avait jamais mis les pieds dans une grande cité, et n'était allé qu'une fois, le jour de sa première communion, dans la petite ville à quatre lieues du Val-Dieu. Il ne connaissait rien en dehors de la vie simple et honnête de son village, et tout ce qui pouvait se passer au-delà de son horizon de prairies et de bois lui était entièrement indifférent.

Une fois un homme avait traversé le hameau, un colporteur d'enluminures à bon marché, — un homme aux yeux étranges et au cerveau inquiet. — qui avait dit à Bernadou qu'il était un esclave qu'on foulait aux pieds, un mensant, une bête semblable à une mule qui allait

doivent être laissées à la décision du...
poser un principe dont l'application...
qui importe, c'est de rendre possible...
nées toutes les fois que la loi interprétée pa...
dit la transmission directe ou l'assujettit à

L'énumération faite par le projet d...
être complétée par la rédaction d'él...
notamment aux majeurs pourvus d'un...
ciaire.

Les Révérences.

Autrefois on était difficile sur la man...
une femme devait faire la révérence. Aujourd'hui...
femmes saluent à peu près comme les hommes. Un a...
ancien maître de danse s'écriait en voyant danser un me...
nnet: *Que de choses dans un menuet!*... Il y en avait...
aussi beaucoup dans une révérence de cérémonie; en...
faisant cette révérence, une femme devait à la fois se...
montrer naturelle, moelleuse, modeste, gracieuse et...
noble. De même que Buffon voulait que tout l'homme...
fût dans son style, on voulait aussi que toute la femme...
fût dans la révérence, et l'on exigeait que cette révé...
rence exprimât tout ce qui doit caractériser une femme.

— Au moment où le nom de Corneille est dans...
toutes les bouches, et où tous les souvenirs qui s'attachent...
à ce grand génie sont évoqués de toutes parts, nous...
croyons intéresser nos lecteurs en plaçant sous leurs...
yeux quelques vers inédits de M. A. Dubourg, poète...
néralais, auteur de la *Guirlande des Marguerites*.

La maison où est né Corneille, tout aussi bien que...
celle où il est mort, n'existent plus, comme on sait...
Toutefois, la grande cité de Rouen, justement fière de...
son sublime enfant, a fait soigneusement transporter...
au musée, lors de la démolition des maisons des Cor...
neille, la vieille porte qui servait d'entrée à l'habitation...
de Pierre. C'est devant cette précieuse relique que M...
Dubourg a écrit les quelques vers suivants, qui nous...
semblent fort bien venus:

C'est une porte de vieux chêne
Taillée en plein bois, comme lui,
Que le temps fit couleur d'ébène.
Ce marteau de fer a relui
Sous sa main. D'un genou rigide
Que rien ne sut plier, il a
Reintrant de Paris, bourse vide,
Poussé les panneaux que voila.
Tout à la fois modeste et fière,
Cette porte est, à la vérité,
Humble comme son cœur, altière
Autant que son honnêteté!
Corneille, dans ta cité morte,
J'ai bien tout vu; mais, sans affront,
Je n'ai regardé que la porte
Qui, seule, a vu courber ton front.

Un procès-verbal en vers.

Monselet a reçu d'un de ses correspondants du Midi...
un morceau assez plaisant; c'est un procès-verbal com...
tre un chasseur, rimé par un gendarme:

Cejourd'hui, deux septembre, à neuf heures ou dix
Du matin, nous d'abord, maréchal-des-logis
Tuchot, avec Barbier et Sixhenry, gendarmes,
Du sort qui s'apprenait ne prenant pas d'alarmes,
Résolûmes d'aller épier braconnier
Et chasseurs sans permis... ils sont notre gibier.
Le surtout redouté s'adapte à notre échine;
Entre nos doigts gantés reluit la carabine;
Notre front s'est orné du bicorne orgueilleux,
Et tout le feu de Mars a passé dans nos yeux.
Alors quittant Barjols, lieu de notre brigade,
Nous allons en lieu sûr nous mettre en embuscade.
Là, pendant quelque temps, nous attendons en vain.
L'horloge avait frappé dix coups sur son airain
Quand nous apercevons, s'avancant dans la plaine,
Un chasseur qui sortait de la forêt prochaine:
Son bras gauche portait un fusil renversé.
Au même instant vers lui m'élançait vite élané,
Je demande à cet homme, avec fort bonne grâce,
Si l'Etat lui fit don d'un permis pour la chasse.
Lui, de se retourner en fronçant le sourcil,

chercher et transportait tout ce dont le riche avait...
besoin pour s'enrichir, — un sot, un idiot, qui ne...
connaissait pas les droits de l'homme et se souciait peu...
des injustices commises contre le pauvre.

Bernadou l'avait écouté tout perplexe; puis, avec un...
sourire qui avait illuminé ses traits comme un rayon de...
soleil, il avait répondu dans son patois du pays:

Je ne sais pas de quoi vous me parlez; — des droits?...
des injustices? je n'en puis rien dire; mais je n'ai ja...
mais dû un sou, je n'ai jamais dit un mensonge, je suis...
assez fort pour me défendre contre un homme qui m'at...
taquerait, et je suis content où je suis, cela me suffit.

« Pauvre bête de somme! » avait murmuré le col...
porteur, après s'être mis prudemment hors de la portée...
du bras de Bernadou; puis il s'était esquivé le soir du...
Val-Dieu, sans chercher désormais à en troubler le...
calme par ses déclamations.

Il y avait bien encore les veillées d'hiver, pendant...
lesquelles la petite auberge du village était fréquentée...
par une demi-douzaine de paysans, gros bonnets...
de l'endroit; ils y parlaient politique à leur ma...
nière, — qui n'était pas des plus claires, — et souvent...
avec une chaleur et des airs furieux à faire envie à de...
vrais conspirateurs. Mais tout cela ne signifiait pas...
grand chose et n'aboutissait jamais à rien qu'à quelques...
bouteilles vides de plus.

La marche du temps et le prix du blé étaient pour...
eux matières plus familières et plus chères, et à la fin...
de la veillée ils buvaient en bonne amitié le dernier pot...
de vin ou de cidre, et remontaient en chantant, bras...
dessus, bras-dessous, la rue du village, tant et si bien...
que leurs femmes impatientées ouvraient la fenêtre,

Contre nous, tour à tour, de braquer son fusil! Surpris de rencontrer un pareil indocile, Nous avançons toujours, mais d'un pas moins agile. Tournant le délinquant sans en être aperçu, Le gendarme Barbier s'avance à son insu, Et, d'un revers de main vigoureux et rapide, De sa direction chasse l'arme homicide Qui part et va tuer, à trente pieds du sol, Un innocent corbeau dérangé dans son vol! Nous saisissons cet homme, et sans miséricorde Nous lui lions les mains d'une solide corde, Puis nous le conduisons à Barjols, où bientôt On ouvre devant lui l'asile... d'un cachot. Là, nous avons appris de ce mortel colère Qu'il réside à Taverne et s'appelle Sarière. De tout quoi nous dressons notre procès-verbal Conformément aux lois, en double original, Le procureur d'abord, puis notre capitaine, Devant le receveur par la poste prochaine, Et fermons le présent, justement couronné, A Barjols, les jour, mois et an sus-énoncés.

— Un mot de feu Choquant, le duelliste : On parlait d'un absent qui lui était antipathique. — Ou je me trompe fort, dit-il avec menace, ou j'irai lui tirer les oreilles un de ces jours. — Pourquoi? demande l'assistance. — Pourquoi?... Pourquoi?... Si je le savais, j'irais tout de suite!

— Un joli mot d'avare trouvé dans les papiers de Michelet, à ce que prétend un de nos confrères : M. G..., mon propriétaire, renvoie son portier. Il se souvient qu'il lui a donné, il y a six ans, un balai : — Rendez-moi mon balai. — Mais il est usé. — Rendez-moi le manche!

— Un gommeux joue une partie d'écarté au fond d'un château du Poitou avec un monsieur âgé, qui est allé autrefois à Belgrave Square rendre hommage à Charles X exilé. — Je marque trois dit le gommeux. — Pardon, monsieur, deux seulement. — J'ai eu le roi. — Oui, monsieur, reprend le vieux monsieur, très-poli et très-formaliste, mais vous avez négligé de l'annoncer. — Comment, riposte le jeune homme, rappelez-vous, j'ai dit bibi et j'ai joué cœur!

— Calino a égaré son parapluie, et pour le réclamer il recommence la tournée des cinq ou six maisons qu'il a visitées. Arrivé dans la dernière, la maîtresse lui restitue le précieux meuble. — A la bonne heure! au moins, vous, madame, vous êtes honnête! — Mais c'est bien naturel, monsieur. — Pas si naturel que cela, madame, j'ai frappé à cinq portes avant la vôtre et il n'y a que vous qui me l'avez rendu.

— Un avocat, plaçant une assez mauvaise cause, avait adopté une forme oratoire plus défectueuse encore. — Sait-on, s'écriait-il, où l'accusé a passé la soirée du 14 mars? sait-on le costume qu'il portait dans cette fatale soirée? sait-on où il s'est procuré le couteau dont on l'accuse d'avoir fait usage? sait-on...? — Maître un tel, lui dit le président, est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de nous poser des sétons? — Un propriétaire se présente furieux au bureau des contributions pour faire une réclamation : — Comment! s'écrie-t-il, vous me faites payer six fenêtres, quand il y en a deux qui ne sont que des jours de souffrance? — Hé! monsieur, reprend doucement l'employé, ce sont ceux qui comptent le plus dans la vie.

M. PERSENT, rue de la Tannerie, n° 41, à Etampes, demande un Apprenti pour la Mercerie.

montraient au clair de lune leurs bonnets blancs, et leur criaient en grondant de venir se coucher, au lieu de faire ainsi « les imbéciles. » Ce mot les calma et les faisait ordinairement taire de suite, de sorte que toutes les révolutions du Val-Dieu, si elles ne s'éteignaient pas dans un pot de vin, s'éteignaient toujours sous le bonnet de nuit, sans troubler longtemps le repos de l'heureux hameau. Quant à Bernadou, il ne faisait jamais partie de ces bruyants patriotes. Sa seule passion était pour le sol, passion aux racines aussi profondes que celles des chênes qui y croissaient; de Paris, il avait une crainte instinctive et vague; c'était pour lui comme un gigantesque animal toujours rugissant, toujours dévorant. Son ignorance était égale au sujet de toutes les formes de gouvernement; pourvu qu'il pût labourer en paix son petit coin de champ, pourvu que le soleil continuât à mûrir ses fruits et son blé, qu'il réussît à tenir la famine écartée de la porte de sa chaumière, et que la bonne entente régnaît toujours entre lui et ses voisins, il était content et se souciait peu de savoir s'il jouissait de son bonheur sous la Monarchie, l'Empire ou la République. Combien de nos paysans de France ressemblent en cela à Bernadou!... Cette sagesse ou cette apathie — comme l'aurait qualifiée le colporteur — avait été puisée par le jeune campagnard dans les enseignements réitérés de Reine Allix. « Regarde chez toi et pense à ton ouvrage, lui avait-elle toujours dit; un homme a assez à faire en gardant sa vie pure et ses mains honnêtes. Ne sois pas comme ceux qui passent leur temps à enseigner au bon Dieu

Abattoir d'Etampes.

NOMBRE par espèces des bestiaux tués à l'abattoir par les bouchers et charcutiers de la ville, du 28 décembre 1876 au 3 janvier 1877 inclus.

Table with 7 columns: NOMS des Bouchers et Charcutiers, Taureaux, Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons, Porcs, TOTAL. Lists names like Boulland-Boulland, Constancier Raphaël, Baudet, etc., and their respective counts.

Certifié par le Préposé en chef de l'Octroi NARGASSIES.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES. Du 30 Décembre. — PESTY Eugène-Fernand, rue du Perray, 43. — 31. MORIN Etienne-Emile, rue du Puits-de-la-Chaine, 8. — 34. Fagnard Augustin-Henri, place du Petit-Marché, 6. — 3 Janvier 1877, Louis dit Luzinier Cécile-Louise, rue Saint Jacques, 59. PUBLICATIONS DE MARIAGES. Entre : FERRAND Alexandre-Justin, 40 ans, employé au télégraphe, rue du Gué-des-Aveugles, 5; et Dlle MALLET Eugénie-Olympe, 22 ans, domestique, faubourg Evezard. 2° VASSOR Edmond-Edesse, 23 ans, serrurier, rue de la Cordonnerie, 20; et Dlle GAUDRON Berthe-Victoire, 22 ans, couturière, rue du Mouton, 2. 3° MARCHON Paul, 26 ans, menuisier, rue Saint-Martin, 24; et Dlle AUGER Adèle-Marie Hélène, 17 ans, sans profession, à Auneau. DÉCÈS. Du 2 Janvier 1877. — HUBERT Louise, 35 ans, femme Chevallier, rue de la Boucherie, 38. — 2. HERNARD Nicolas Isidore, 82 ans, rentier, rue Badran, 3. — 2. BROUILLET Jeanne, 4 mois, rue Haute-des-Groisseries, 7. — 3. LECLERC Emile-Georges, 4 ans, à Lhumeray. — 3. JAMET Denis-Auguste, 3 mois, rue du Ronneau, 2.

DETTE DU GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN

Unification et conversion des Emprunts 1862-1868-1875 et de la dette flottante du gouvernement, en conformité du décret de S. A. le Khédivé en date du 7 mai 1876, du règlement du 25 du même mois, ainsi que du décret modificatif du 16 novembre et du règlement du 6 décembre 1876. EMPRUNTS 1862-1868-1873. Les titres de ces emprunts doivent être présentés à la conversion, munis de tous leurs coupons, y compris : Pour l'emprunt 1862, le coupon échu le 1er septembre 1876. Pour l'emprunt 1868, le coupon échu le 15 juillet 1876. Pour l'emprunt 1873, le coupon échu le 15 octobre 1876. Les porteurs de ces trois emprunts ont droit à : 35.50 00 en obligations privilégiées 5 0/0 des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, jouissance du 15 octobre 1876. 61.00 00 en obligations 7 0/0 de la Dette d'Egypte unifiée, jouissance du 15 juillet 1876.

En déposant leurs titres, les porteurs doivent déclarer s'ils ont l'intention d'user de leur droit en obligations privilégiées et signer, à cet effet, des formules qui seront mises à leur disposition.

comment il aurait pu construire ce monde sur un plan meilleur, pendant que les rats rongent leurs meules et que leurs enfants pleurent de faim devant la huche vide. » Et il avait cru sa grand'mère sur parole, si bien que lui et Reine Allix vivaient parfaitement heureux ensemble, depuis vingt ans. sous le vieux toit de chaume de la maisonnette qu'elle possédait au bas du village. Ils jouissaient encore du même bonheur quand à la mi-avril, dans la vingt-septième année de son âge, Bernadou entra, un bouquet de primevères à la main, se pencha vers son aïeule, l'embrassa avec une respectueuse tendresse et lui dit, l'air un peu confus : — Grand'mère cela vous conviendrait-il si j'étais jamais pour... pour me marier?... Reine Allix resta silencieuse une minute et plus, regardant les primevères en grand étonnement, puis elle leva sur lui ses yeux noirs encore perchants : — Qui est-ce, mon enfant? — Car c'était toujours un enfant pour elle que ce dernier né d'une postérité nombreuse, si tôt éteinte. L'œil de Bernadou rencontra franchement le sien. — C'est Margot Dax : vous plaît-elle, oui ou non, grand'mère?... — Elle me plaît — répondit-elle simplement. Mais il y avait un léger tremblement autour de ses lèvres un peu serrées, pendant que sa tête grise se penchait plus que de coutume, pour admirer les primevères. Elle avait prévu depuis longtemps la demande; elle en était heureuse, et pourtant... pourtant, c'était, pour le moment, comme une angoisse pour elle. — Merci, dit Bernadou, la figure toute radieuse.

Dans le cas où la totalité des obligations privilégiées, des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, créées conformément au décret modificatif du 16 novembre 1876, ne serait pas réclamée par les ayants droit, les porteurs des emprunts 1862-1868-1873, seront admis à une nouvelle répartition au prorata du montant primitivement déposé par eux à la conversion; mais ceux qui voudront profiter de cette éventualité devront laisser en dépôt, en anciennes obligations, une quantité égale au nombre maximum d'obligations qu'ils désirent recevoir, dans l'hypothèse où il y aurait un surplus quelconque à répartir.

Sommaires à recevoir, espèces, pour les intérêts dus sur les anciens titres au 15 juillet 1876. Emprunt 1862. — Pour intérêts à 7 0/0, du 1er mars au 15 juillet 1876, 13.04 par obligation. Emprunt 1868. — Pour le coupon plein échu le 15 juillet 1876, 12.50 par obligation. Emprunt 1873. — Pour intérêts à 7 0/0, du 15 avril au 15 juillet 1876, 9.75 par obligation. Les obligations de l'emprunt 7 0/0 1868 sorties au tirage d'avril 1876 sont remboursées à 500 francs. Titres déjà présentés à la conversion. Les porteurs des emprunts 1862-1868-1873 qui ont déjà déposés leurs obligations pour la conversion, antérieurement au décret du 16 novembre 1876, sont informés que les modifications apportées, par ce dernier décret, à celui du 7 mai 1876, leur sont aussi applicables, et qu'ils peuvent, par conséquent, réclamer leurs droits sur les obligations privilégiées 5 0/0 des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, dans la proportion de 35.50 0/0, avec addition du surplus éventuel, comme il est expliqué ci-dessus.

Dette flottante du gouvernement. Les porteurs de titres de la dette flottante, telle qu'elle est fixée par le décret du 18 novembre 1876, reçoivent des obligations 7 0/0 de la dette unifiée, jouissance du 15 juillet 1876, pour le montant de leurs titres, avec augmentation ou sous déduction des intérêts à 7 0/0 l'an, selon que l'échéance des titres est antérieure ou postérieure au 15 juillet 1876, le tout avec une majoration de 10 0/0. Les porteurs qui ont déjà déposé leurs bons, en exécution du décret du 7 mai, sont invités à représenter les récépissés nominatifs, non négociables, qui leur ont été délivrés, pour régulariser leur situation en conformité du décret modificatif du 18 novembre 1876. A partir du 5 Janvier 1877, la conversion s'effectuera par l'entremise du COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS et de ses agences en France et à l'étranger, désignées officiellement à cet effet dans les règlements de S. A. le Khédivé, en date des 25 mai et 6 décembre 1876.

VILLE DE MADRID Emprunt 1868 MM. les Porteurs sont informés que les listes officielles de tous les tirages effectués jusqu'à ce jour, leur sont envoyées gratuitement, sur leur demande par lettre affranchie adressée à M. H. DE LA MONTA, banquier, 51, RUE TAITBOUT, à Paris. 2-2

AVIS TRÈS - IMPORTANT La guérison de la phthisie pulmonaire, de la bronchite chronique, de l'anémie, pauvreté du sang, du catarrhe pulmonaire, de la consommation et de l'épuisement prématurés, est une vérité acquise à la science : le remède le plus efficace entre tous ceux employés jusqu'à ce jour pour combattre ces affections de poitrine, est sans contredit la FARINE MEXICAINE, DEL DOCTOR BENITO DEL RIO. Cet aliment délicieux convient à tous les tempéraments. D'un goût agréable et d'une digestion facile, la FARINE MEXICAINE se recommande aux convalescents, aux vieillards et aux enfants faibles ou à ceux dont la croissance a été trop rapide. 100,000 guérisons constatées en 40 ans. Se méfier des contrefaçons, exiger la signature du DOCTOR BENITO DEL RIO et du Propagateur R. BARLERIN, de Tarare. La FARINE MEXICAINE se trouve à Etampes, à St-Basile, rue St-Jacques et rue Ste-Croix, près le chemin de fer, chez M. Pasquier, négociant. Epicerie de choix et magasin spécial pour Chaussures. 52-45

CREDIT GENERAL. — La maison BELO PILON, de Paris, par une excellente combinaison, offre à tous son concours. (Voir aux annonces.)

Il ne dépendait pas de sa grand'mère, il pouvait gagner assez par son travail journalier pour se marier, il avait même sa petite réserve d'or et d'argent dans sa caisse d'épargne, là-haut, sous le chaume du toit, mise de côté pour les mauvais jours; et cependant il n'aurait pas plus songé à agir contre le gré de son aïeule, qu'à lever sa main contre elle. Dans ces intérieurs primitifs du Val-Dieu, le respect filial était encore compté comme la première, la plus simple, et pourtant la plus impérative des vertus... Ces préjugés, hélas! se perdent. — J'irai voir Marguerite ce soir, dit Reine Allix, après une petite pause; c'est une brave fille, un cœur droit; elle a une réputation sans tache, tu as bien choisi, petit! Bernadou inclina sa grande taille, baissa sa tête blonde aux cheveux bouclés, et elle appuya ses mains sur ses épaules, l'embrassa et le bénit. Et le soir, au coucher du soleil, Reine Allix tint parole, et alla trouver la jeune fille qui avait séduit les yeux et le cœur de son petit-fils. Marguerite, Margot au Val-Dieu — était orpheline; elle n'avait pas un sou de dot; elle avait été élevée par la charité et vivait alors chez le plus riche propriétaire du hameau, un menuisier qui avait beaucoup d'enfants, plusieurs têtes de bétail, et pas mal d'arpents de pâtures et de vergers. Margot avait un maître un peu dur; elle vivait, il est vrai, chez lui comme un des enfants de la maison, mais ayant sur les bras toute espèce de travaux intérieurs et des champs. Reine Allix avait toujours eu l'œil sur elle, par une prescience instinctive des vœux de

Le Mouvement Financier..... 1 fr. par an. La Situation..... 1 fr. — Les deux journaux pris ensemble 6 fr. —

PRIME EXTRAORDINAIRE

Tout abonnement aux deux journaux ci-dessus donne droit à 5 fr. de livres (son équivalent) à choisir dans le catalogue général de l'importante maison Hachette, et que l'Administration des journaux fait parvenir elle-même à l'abonné.

La Situation, et le Mouvement financier sont les journaux de finance les plus importants, les plus grands, les mieux faits, les plus complets. Ils publient, l'un le Jeudi, l'autre le Dimanche, tous les faits de la semaine, l'étude des valeurs, les listes de tirages, la physionomie de la Bourse de Paris et des principaux marchés de l'Europe; ils discutent avec autorité et impartialité les entreprises financières, les émissions, etc.

Aujourd'hui que les fluctuations quotidiennes du marché atteignent si inopinément les meilleures valeurs et la rente française elle-même, il est indispensable à tout rentier d'être renseigné au moins deux fois par semaine. Or, les deux journaux réunis atteignent ce but, et par leur combinaison de prime, ils ne coûtent rien, en réalité, à leurs abonnés. On s'abonne à Paris, à l'Administration, 33, rue Vivienne.

Refusez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique Realescière Du Barry, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres. 30 ANS DE SUCCÈS. — 80.000 CURES PAR AN.

La REVALESCIÈRE Du BARRY est le plus puissant régénérateur du sang, du cerveau, de la moëlle, des pneumones, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bouillonnements dans la tête, acidiité, pituite, maux de tête, migaine, surdités, nausées et vomissements après repas ou en grossesse; douleurs, atteintes, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consommation), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rh. me. catarrhe, laryngite, échauffement, hyséris, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesse, sueurs dures et nocturnes, hydroisie, gravelle, rétention, les dérègles de la gorge, de l'haleine et de la voix. Les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Parmi les cures, celle de Madame la Duchesse de Castell-Stuart, le duc de Pluskov, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc. N° 49,842 : M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatuosités et nausées. — N° 49,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr. — Les Episcuits de Realescière enlèvent toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Realescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 96 tasses, 12 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 24 et 60 fr. franco en France. — DEPOTS à Etampes, chez HENRIKAS, 121, rue Saint-Jacques, chez JEYRON, épicier, rue Sainte-Croix; et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^{ie}, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

Bernadou sur la jeune fille; elle avait eu beaucoup à louer et rien à blâmer dans la vie modeste et laborieuse de cette enfant toujours gaie, et qui ne se plaignait jamais de rien. Margot, en outre, était assez jolie avec sa tête brune, d'un pur ovale, ses grands yeux noirs pleins de douceur, et le sang méridional qui se trahissait sur son teint — son père était un marin marseillais et sa mère une paysanne de la Provence — enfin Reine Allix était persuadée que son Bernadou n'aurait pu mieux choisir, — s'il devait choisir; il y a des gens, se disait-elle, en grimpaient la rue escarpée que ses pauvres sabots avaient escaladée tant de fois depuis quatre-vingt-dix ans — il y a des gens qui trouveraient à redire de ce qu'il n'y a ni trousseau, ni argenterie, ni somme ronde en espèces chez la pauvre petite, mais qu'est-ce que cela fait? Nous avons assez pour trois. Il est malheureux pour des parents de vivre de telle sorte que leurs enfants n'aient pas un sou de reste; mais ce n'est pas la faute des enfants; qu'on dise ce qu'on voudra, c'est pour nous une raison de plus pour qu'elle ait un toit sur sa tête et un bon mari pour la rendre heureuse. Et elle continua clopin-clopant à monter la rue rapide, puis la route en pente qui contourne la colline, jusqu'à ce qu'elle arrivât devant la porte du moulin où elle trouva Marguerite qui lavait des laitues printanières.

JULES JOLY, d'Etampes. (La suite au prochain numéro.)

La publication légale des actes de société est obligatoire dans l'un des journaux publiés au chef-lieu de l'arrondissement.

ANNONCES.

Etude de M^e HAUTEFEUILLE, notaire à Etampes.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION.

En l'étude et par le ministère de M^e HAUTEFEUILLE, Notaire à Etampes,

Le Dimanche 14 Janvier 1877, à midi,

MAISON

A Etampes, Place du Cloître-Notre-Dame, n^o 4,

Avec

ECURIE, REMISE, JARDIN

ET DÉPENDANCES.

MAISON

A Etampes, rue du Faubourg-Evezard, n^o 2 bis,

Avec

REMISES ET ECURIE, JARDIN

ET DÉPENDANCES.

S'adresser à M^e HAUTEFEUILLE, notaire à Etampes.

Etude de M^e MARTIN, notaire à Chaumes (Seine-et-Marne).

A LOUER

Pour le 1^{er} Mars 1877.

— Premièrement —

BONNE FERME

Exploitée depuis dix ans par le propriétaire,

CONTENANT

118 hect. 65 ares 72 cent. de terres, prés et bois.

— Deuxièmement —

AUTRE FERME

CONTENANT

125 hectares environ de terres, prés et bois,

Toutes deux à proximité des Marchés de Brie, Rozoy, Melun et Coulommiers.

S'adresser audit M^e MARTIN. 4-3

La RECETTE PARTICULIÈRE délivre en ce moment des Obligations de la Société Générale Algérienne de 500 francs 5 0/0 au prix de 505 fr., et des Bons du Crédit Agricole portant intérêts suivant l'échéance à 4 1/2 et 5 0/0 payables nets d'impôt et sans aucune retenue. 34

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance, soit par les mars 1877, soit le 1^{er} Novembre de la même année,

UNE

BONNE FERME

Bien bâtie,

Située à 14 kilomètres d'Orléans,

Contenant environ 94 hectares.

S'adresser, pour tous renseignements et traiter : A M^e GRIVOT, notaire à Orléans, place Sainte-Croix, n^o 9. 6-4

Musée des Familles, 29, rue St-Roch, Paris, et chez tous les libraires. — Paris, 6 fr. par an; départements, 7 fr. 50 (franco).

Sommaire du mois de Janvier 1877.

Les Pages de Louis XVI. Adhémar de Rochebonne. A. Genevay, p. 4. Variétés. La Poste ancienne et moderne. A. Challengelle, p. 9. — Curiosités de l'histoire. Le bourreau de Colmar. A. Surmay, p. 14. — Nouvelles. La Grand-mère et son coffret. Etienne Marcel, p. 17. — Curiosités scientifiques. Le Radiomètre. E. M., p. 23. — Beaux-Arts. Diaz. A. de Fleury, p. 25. — Histoire naturelle en actions. Le Pierrot. Fulbert-Dumonteil, p. 26. — Chronique. Histoire du mois. A. de Villeneuve, p. 28.

LA CHASSE ET LA BASSE-COUR.

Nous recommandons à nos lecteurs un journal essentiellement pratique, qui répond à un besoin général et dont le prix modique (six francs par an), le met à la portée de tout le monde. — Nous voulons parler du journal La Basse-Cour, dont l'Administration est à Paris, 14, boulevard Poissonnière. — Ce journal, indispensable au propriétaire, à l'amateur, à l'éleveur de volailles, de gibiers, de gros et petits animaux de basse cour, insère gratuitement pour ses abonnés les offres et échanges d'animaux de toute espèce, et procure, par son intermédiaire, tous gibiers de tir et reproducteurs, animaux, chiens et bestiaux, ainsi que toutes les races de gallinacés et de palmipèdes; poissons, etc.

Les propriétaires feront donc bien de s'adresser à cet excellent journal pour repeupler leurs chasses ou augmenter leurs basses-cours; la nomenclature des animaux à vendre se trouve dans chaque numéro et les prix indiqués sont devenus, pour ainsi dire, le tarif régulateur des transactions publiques.

L'ALMANACH GRESSENT pour 1877 est mis en vente; il contient les nouveautés de l'année et les expériences faites en arboriculture et potager moderne aux jardins-écoles de Sannois; une étude complète sur la création des jardins d'agrément, la culture des fleurs, etc.

Prix : 50 cent. franco par la poste, contre timbres adressés à M. GRESSENT, professeur d'arboriculture à Sannois (Seine-et-Oise).

HERNIES La CURE RADICALE de cette infirmité si dangereuse et si gênante est aujourd'hui un fait acquis. Parmi les divers traitements employés pour guérir cette cruelle affection, il n'en est pas de plus simple ni d'aussi efficace que celui de feu M. Pierre SIMON, dont l'ouvrage spécial sur les Hernies, recommandé par les docteurs les plus éminents, a été approuvé par l'Académie de médecine et dont la méthode est aujourd'hui en la possession de ses gendres, élèves et successeurs, MM. DEZOU et BÉCHAMPS, à Saumur (Maine-et-Loire). Une notice contenant la preuve de nombreuses guérisons sera envoyée franco à toute personne en faisant la demande par lettre affranchie. 24-3

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}
DE PARIS
21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PEROU

Loi du 11 Novembre 1869
ET DU

GUANO DISSOUS DU PEROU

Convention du 15 Avril 1874

DÉPÔTS EN FRANCE
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}.
Brest, chez M. E. VINCENT.
Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.
Dunkerque, chez MM. C. BOURDON et C^{ie}.
Havre, chez M. E. FICQUEL.
Landerneau, chez M. E. VINCENT.
La Rochelle, MM. D'ORBIGNY et FAUSTIN fils.
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.
Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Nantes, chez M. Le BARRE.
Nantes, chez MM. A. JAMONT et HUARD.
Paris, chez M. A. MOSNERON-DUPIN.
St-Nazaire, chez MM. A. JAMONT et HUARD.

**PHTHISIE
BRONCHITE
RHUME — TOUX**

GOUDRON DE GUYOT | **CAPSULES DE GOUDRON DE GUYOT**
(Liquor concentrée et titrée) | 2 fr. 50 le flacon.
2 fr. le flacon.

UNE INSTRUCTION ACCOMPAGNE CHAQUE FLACON

Nombreuses imitations (1)

Toute personne désirant employer le véritable produit de l'inventeur, M. GUYOT, pharmacien à Paris, devra exiger sur l'étiquette des flacons la signature GUYOT, imprimée EN TROIS COULEURS.

DÉPÔT à Etampes dans la plupart des pharmacies.

(1) Des analyses comparatives ont démontré que la plupart de ces produits diffèrent entre eux par leur composition et la quantité de goudron qu'ils contiennent. M. Guyot ne peut garantir la préparation que des produits qui portent sa signature.

CRÉDIT GÉNÉRAL

POUR L'ACQUISITION DE LA LIBRAIRIE ET DE LA MUSIQUE
CINQ FRANCS PAR MOIS
JUSQU'A CENT FRANCS D'ACQUISITION

Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessous.

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 200 fr.
Missale Romanum, splendide édit. Mame, 1 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr.
Les Évangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée. 700 fr.
DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.
Grand carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.
Géographie. Dernière édition, par Maltebrun fils, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.
Causes célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr.
Art pour tous, par C. Sauvageot, 13 vol. cartonnés. 390 fr.
PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8°. 120 fr.
BREHM. La Vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes. 4 vol. in-8°. 42 fr.
L'École normale, journal d'éducation et d'instruction, bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8°. 65 fr.

BALZAC. Seule édition complète, nouvelle et définitive, publiée par Michel Lévy frères. 24 vol. in-8°. 180 fr.
CHATEAUBRIAND. Œuvres illustrées 9 gros vol. in-8° jésus. 400 fr.
MUSSET (Alfred de). Œuvres complètes, grande édition, avec illustrations de Bida. 10 magnifiques vol. in-8°. 80 fr.
MICHAUD. Biographie, 45 volumes in-8°. 360 fr.
MARTIN (Henry). Histoire de France, 17 vol. in-8° avec gravures. 118 fr.
LAMARTINE. Correspondance, Mémoires et Poésies, le tout inédit, 7 volumes in-8°. 52 fr. 50
LAROUSSE. Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, 45 vol. 600 fr. 20 francs par mois.
DURUY. Histoire de France populaire et contemporaine, 8 vol. in-4° illustré. 60 fr.
SEGUR (de). Histoire universelle, 7 vol. 37 fr. 50
DANGEAU. Journal de l'histoire de la cour de Louis XIV, 19 vol. in-8°. 144 fr.
LUYNES (de). Mémoires sur la cour de Louis XV, 17 vol. in-8°. 102 fr.

OUVRAGES DE MM. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, AMYOT, LEMERRE, ETC.

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.
La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues.
Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, doigtée par Moscheles : Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 11 volumes grand format. Prix : 80 fr. Envoi franco des catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

SAINT-RAPHAËL

Vin fortifiant, digestif, tonique, reconstituant; goût excellent, plus efficace pour les personnes affaiblies, que les ferrugineux, que les quinas. Prescrit dans les fatigues d'estomac, la chlorose, l'anémie, les convalescences.
Détail chez M. INGRAND, et principales Pharmacies 3 fr.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE.

ADMINISTRATION : 56, rue Jacob, à Paris, chez FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS et C^{ie}.

COMPOSITION DES QUATRE ÉDITIONS :

PREMIÈRE ÉDITION.

Un numéro paraissant chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte.

PRIX : Paris, un an, 12 fr. — Départements, un an, 14 fr.

DEUXIÈME ÉDITION.

Un numéro chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte, plus une gravure coloriée à l'aquarelle par mois.

PRIX : Paris, un an, 15 fr. — Départements, un an, 17 fr.

TROISIÈME ÉDITION.

Un numéro chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte, plus deux gravures coloriées à l'aquarelle par mois.

PRIX : Paris, un an, 18 fr. — Départements, un an, 20 fr.

QUATRIÈME ÉDITION.

Un numéro avec gravures sur bois dans le texte et une gravure coloriée à l'aquarelle chaque semaine.

PRIX : Paris, un an, 24 fr. — Départements, un an, 25 fr.

LES PATRONS ILLUSTRÉS, autre publication complémentaire, dont le prix est de 4 fr. pour l'année, soit 1 fr. pour trois mois, peuvent être joints à l'abonnement de la MODE ILLUSTRÉE, mais il faut toujours que les deux abonnements soient demandés simultanément et pour le même laps de temps, de manière à commencer et à finir à la même époque.

Les abonnements à la MODE ILLUSTRÉE peuvent se faire aussi pour trois mois, seulement à dater du 1^{er} de chaque mois, au bureau de l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris, et chez les libraires de France et de l'étranger.

L'Administration de la MODE ILLUSTRÉE, rue Jacob, 56, à Paris, désirant soumettre son journal à l'examen du public, envoie un numéro gratis et franco à quiconque en fait la demande par lettre affranchie.

Bulletin commercial.

MARCHÉ d'Etampes.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ d'Angerville.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ de Chartres.	PRIX de l'hectol.
30 Décembre 1876.	fr. c.	5 Janvier 1877.	fr. c.	30 Décembre 1876.	fr. c.
Froment, 1 ^{re} q.	23 27	Blé froment	22 00	Blé elite	22 25
Froment, 2 ^e q.	21 97	Blé-boulang.	20 00	Blé marchand	21 25
Méteil, 1 ^{re} q.	18 53	Méteil	18 00	Blé champart	20 00
Méteil, 2 ^e q.	17 44	Seigle	13 34	Méteil mtoueu	19 00
Seigle	13 44	Orge	13 34	Méteil	17 00
Escourgeon	14 32	Escourgeon	12 00	Seigle	14 50
Orge	13 45	Avoine	9 34	Orge	12 50
Avoine	11 76			Avoine	9 70

Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 30 Décembre 1876 au 5 Janvier 1877.

DÉNOMINATION.	Samedi 30	Lundi 1 ^{er}	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5
Rente 5 0/0	405 70	000 00	405 75	405 85	406 45	406 05
— 4 1/2 0/0	401 80	000 00	402 00	401 50	402 00	402 00
— 3 0/0	71 25	00 00	71 00	71 35	71 30	71 05

Certifié conforme aux exemplaires distribués aux abonnés; ar l'imprimeur soussigné.
Etampes, le 6 Janvier 1877.

Fa pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, apposee ci-contre, par nous Maire de la ville d'Etampes.
Etampes, le 6 Janvier 1877.

Enregistré pour l'annonce n^o Folio
Reçu franc et centimes, décimes compris.
A Etampes, le 1877.